



Éléments pour une histoire du Jardin Botanique de Bordeaux

† Jean-Pierre Bériac *

Une visite aux archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris était indispensable pour compléter la présente communication mais le temps a malheureusement manqué pour ce faire...

Jusqu'à la fin du Moyen Âge, les représentations du végétal concernent essentiellement les plantes potagères, les plantes industrielles et les plantes médicinales, c'est un résumé de la relation de l'homme au végétal fondé sur le bénéfice qu'il peut en attendre. Au cours du siècle suivant, le regard sur le monde végétal se modifie profondément comme en témoigne *La Grande touffe d'herbe* d'Albrecht Dürer, ce dessin de 1503, outre sa perfection « clinique », rend compte de la diversité des plantes sur une surface infime (fig. 1).

* Le texte qui suit a été élaboré à partir des notes de Jean Pierre Bériac (1947-2020) pour la conférence qu'il a prononcée devant la Société Archéologique de Bordeaux le 13 juin 2019.

Fig. 1. - Albrecht Dürer, *La Grande touffe d'herbe*, 1503.





Fig. 2. - «L'Orto botanico di Padova nell'anno 1842», gravure par Giuseppe Kier, 1842.



Fig. 3. - Le jardin des plantes de Montpellier (photo J. P. Bériac)



Fig. 4. - Premier jardin ouvert au public, Paris (image BnF).

En 1544-1545, à Pise et à Padoue, le « jardin des simples » quitte l'enclos conventuel et donc se sécularise. Il devient collection de végétaux vivants au service de l'enseignement médical. Le grand architecte florentin Niccolo Tribolo dessina le plan de celui de Padoue, aujourd'hui inscrit au Patrimoine mondial (fig. 2).

En 1593, à la demande d'Henri IV est créé à Montpellier le premier jardin des plantes français, le médecin et botaniste Pierre Richer de Belleval (c. 1564 – 1632) en est le directeur. L'établissement est, encore aujourd'hui, un bien patrimonial de la faculté de médecine de Montpellier (fig. 3).

Auteur d'une œuvre scientifique considérable, médecin et responsable du jardin impérial de Maximilien II à Vienne, le Flamand Charles de l'Écluse arrive à Leyde, en 1593, il y sollicite les navigateurs de la Compagnie des Indes pour lui rapporter des plantes de ces terres lointaines. Par ce moyen il introduit la tulipe aux Pays-Bas. Nous avons quitté le « jardin des simples ».

En août 1622, lors de l'un des derniers épisodes des guerres de religions, est détruit le jardin botanique de Montpellier. En 1626, Louis XIII décide la création d'un jardin des plantes à Paris, l'idée en avait été avancée dès 1558 par le médecin et naturaliste Pierre Belon. L'arrêt du Roi reste sans suite. Un nouvel arrêt est publié en 1635. Le terrain est acheté, le directeur nommé, il s'agit de Pierre de la Brosse, médecin ordinaire du Roi. Passé le temps des travaux, le jardin ouvre au public en 1640. Il est le premier jardin ouvert au public dans Paris (fig. 4). Les rapports sont difficiles avec la faculté de médecine, mais le jardin de Montpellier l'aide dans ses premiers pas et jusqu'à la fin du XVII^e siècle, avant qu'il construise sa propre notoriété. Depuis, tous les botanistes et naturalistes français ont une dette envers cet établissement.

À Bordeaux, en février 1629, Jean Maures, médecin et professeur à l'université, bientôt rejoint par son confrère Loppès, sollicite les jurats de lui « destiner un lieu appartenant à la ville, propre pour y cultiver toutes sortes de simples » pour son enseignement. Sa chaire fut créée en 1624. Plusieurs terrains sont envisagés, Maures aimerait un emplacement proche du Noviciat des Jésuites dans la paroisse Sainte-Croix, le choix s'arrête sur un bien comprenant bâtiment et jardin, situé dans le faubourg Saint-Seurin, acquis 2 100 livres. Maures et Loppès se voient attribuer des rémunérations annuelles de 200 et 100 livres respectivement. Un jardinier est chargé de l'entretien. L'affaire est exemplaire, rondement menée, mais en novembre 1631 on informe les jurats que « dans le jardin des plantes il n'y avait que des herbes potagères ». Une fin dans les choux, le contentieux durera jusqu'en 1648.

En 1724-26, les professeurs de médecine, Grégoire et Seiris, obtiennent à leur tour de la Jurade la création d'un jardin des plantes. En dehors d'un problème de susceptibilité de la compagnie des médecins agrégés de la ville, l'affaire se passe bien. Le jardin est installé sur l'enclos d'Arnaud Guiraud, en bordure de l'actuelle rue Francis-Martin qui a longtemps porté le nom de rue du Jardin-des-Plantes. En 1750, le jardin municipal est transféré dans un enclos annexe de la pépinière, à Figueyreau, toujours dans la prévôté de Saint-Seurin.

À la fin des années 1770, la Jurade désire à nouveau déplacer le jardin, cette fois au-delà de la porte d'Aquitaine mais, en octobre 1782, l'intendant Dupré de St-Maur installe, sur le terrain convoité, la « Synonymie de la vigne », il enchaîne en choisissant le terrain pour le jardin botanique qu'il confie à l'Académie de Bordeaux. Elle nomme, à sa direction François-de-Paule Latapie qui, en 1784, publie le catalogue de ce jardin sous le titre de *Hortus burdigalensis*, le premier ouvrage de botanique pure publié à Bordeaux ¹ (fig. 5). Dès 1780, un 4 novembre, jour de la fête de saint Charles Borromée, Latapie avait convié ses élèves à rendre hommage à Linné par une séance d'herborisation autour de Bordeaux s'achevant par un banquet champêtre et un éloge aux botanistes.

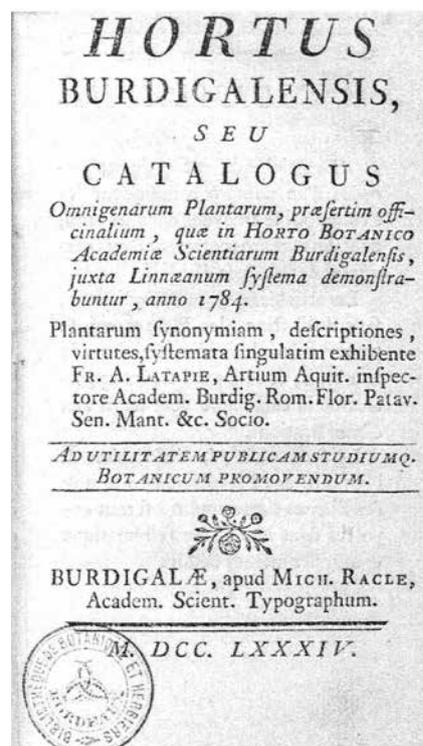
Selon un contemporain en l'an III :

« François-de-Paule Latapie, né à Bordeaux, âgé de 55 ans, ci-devant inspecteur général des arts et manufactures de Guienne, membre de treize académies, etc. Ce citoyen est recommandable par son amour pour les sciences et pour sa patrie. Après avoir passé 10 ans à Paris, disciple zélé de Bernard de Jussieu, de Rouelle et de Bouvard, il a voyagé à ses frais ² en Angleterre ³, en Italie, en Suisse ⁴ pendant 3 ans et demi. Une étude approfondie des langues grecque et latine, auxquelles il a joint l'Anglais et l'Italien, l'ont mis à portée d'acquérir surtout une érudition particulière dans les sciences naturelles... Il est le fondateur du premier établissement botanique digne de ce nom qui ait existé à Bordeaux, et lui seul a propagé le goût de cette science par une exposition nette et profonde du système de Linné » ⁵.

Latapie dirigea le jardin jusqu'en 1789. Le D^r Tournon lui succède. Le décret de l'Assemblée Nationale du 25 mars 1791 décide de la vente de son terrain et de son transfert dans le jardin du Palais-Rohan. L'Académie refuse d'en assurer la responsabilité malgré la demande des autorités du département, le jardin offrant *tout ce qui peut convenir à l'établissement d'une école publique de Botanique, un vaste terrain, une belle exposition et les plus belles serres qu'il y ait en France, hors de la capitale.*

À la fin de l'année 1791, Latapie a perdu ses charges, donc ses revenus, il propose au département la vente, moyennant une rente viagère, de sa bibliothèque scientifique, de son herbier et

Fig. 5. -
François-de-Paule
Latapie, 1784,
*Hortus
burdigalensis.*



de ses collections de minéralogie. On y retrouve l'empreinte de ses voyages ; ses bagages devaient être lourds lors de ses retours à Bordeaux. Le 19 décembre 1791, le directoire du département lui accorde une rente de 600 livres et le nomme professeur de botanique. Le Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux est créé en 1791, Latapie passe pour être l'un de ses fondateurs.

Latapie et son confrère Dupuy, jardinier botaniste, obtiennent une délibération du directoire du département tendant à ce que *les plantes exotiques et utiles à la botanique qui se trouvent sur les domaines nationaux en soient distraites pour être transportées, dans la saison convenable, au jardin du département, ainsi que les vases, caisses, cloches de verre et tous les autres objets utiles audit jardin* ⁶. Benoît Dupuy,

1 Latapie, François de Paule. *Hortus Burdigalensis seu catalogus*. Bordeaux, Michel Racle, 1784.

2 En fait grâce à une bourse royale, mais la conjoncture n'est pas bonne pour le dire.

3 Du 2 février au 15 avril 1770.

4 Du 24 mars au 24 octobre 1775.

5 AD 33, 3L 343

6 Société des Sciences, Belles lettres et Arts de Bordeaux. Séance du 14 juillet 1805. Rapport de M. Monbalon. La Société adopte ce rapport : MM. Monbalon, Cailla, Combes, Lacour et Latapie sont nommés pour former la commission chargée de veiller à ce que les médailles, sculptures ou autres monuments antiques qu'on découvrirait dans les diverses fouilles faites pour la construction d'édifices, soient réunis au dépôt de la bibliothèque.

Les serres de Burguet constituent l'élément symbole du nouveau jardin. Avec un développement de 90 m, 17 m de haut sous le pavillon central, elles sont alors les plus vastes d'un jardin de province (fig. 7 et 8).

On sait déménager les plantes d'un jardin, mais, en 1857 à Bordeaux, cela ne se passe pas sans quelques difficultés à en croire la presse locale. Du 17 avril au 4 mai, douze magnolias sont déplacés⁹. D'après le journal *l'Illustration* : « Le chemin de fer du Midi avait mis à la disposition de l'administration municipale un matériel considérable, consistant en wagons, rails Barlow, etc., ce qui a rendu le transport parfaitement sûr et très facile » (fig. 9).

Le jardin, malgré deux guerres, 1870 et 1914-1918, connaît des jours assez paisibles jusqu'en 1931. Lucien Beille (1862-1946) en est le directeur depuis 1902. Mais en 1925, Adrien Marquet est élu maire et décide, en 1931, la destruction des serres jugées vétustes, le pavillon nord vient pourtant d'être restauré. Jacques d'Welles, son architecte, propose un projet

avec remplacement de la serlienne par un portique rappelant ceux de la terrasse et une aire pour les spectateurs du théâtre de plein air (fig. 10).

L'administration du jardin, la bibliothèque ouverte au public qui comptait plus de six mille ouvrages à la veille de la dernière guerre, les collections de plantes enrichies au fil des années sont restées en l'état jusqu'au début du XXI^e siècle. L'un des éléments les plus remarquables de l'établissement consiste en son herbier, sans doute le plus important d'un jardin botanique en région ; l'herbier bordelais compte environ trois cent cinquante mille planches, il était riche en 2013 selon Thomas Hævermans de près de huit millions de spécimens.

9 Costedoat, Delphine. « Un transfert difficile : l'épopée d'un magnolia géant ». *Le Festin*, n° 27-28, 1998.



Fig. 8. - « Le jardin des plantes », lithographie en couleur par Deroy, 1860. (A. Bordeaux-Métropole : Fi 22 D 182).



Fig. 7. - Les serres de Charles Burguet, architecte de la Ville.

Fig. 9. - Translation d'un magnolia en 1857 d'après un dessin de Jules Philippe, *L'Illustration, journal universel*, 4 mai 1857 (Bibliothèque Bordeaux Meriadeck, Fonds Delpit).



Fig. 10. - Projet avec portique, Jacques d'Welles architecte en chef de la Ville, 1931.





Fig. 11. - Plan du jardin botanique et ses annexes, esplanade Linné.

C'est en 2001 que fut entreprise l'implantation d'un nouveau jardin botanique sur la rive droite de la Garonne, face aux élévations des quais du XVIII^e siècle, sur une bande de terrain longue de sept cents mètres. La paysagiste Catherine Mosbach et l'architecte Françoise-Hélène Jourda sont les conceptrices du jardin et de ses annexes. Le jardin est compartimenté en six paysages, complété d'un jardin aquatique et d'un arboretum.

Les verres translucides des nouvelles serres, si longtemps désirées, reposent sur une structure en bois, elles couvrent une

surface de sept cent cinquante mètres carrés. Une partie des collections, la bibliothèque et l'administration sont cependant maintenues au Jardin public (fig. 11).

Pour conclure on dressera un parallèle de la mobilité de deux institutions semblables, le jardin botanique de Bordeaux qui, en quatre cents ans, a connu huit adresses différentes (fig. 12) et celui de Padoue qui, en quatre cent soixante dix ans, est toujours resté à la même place.

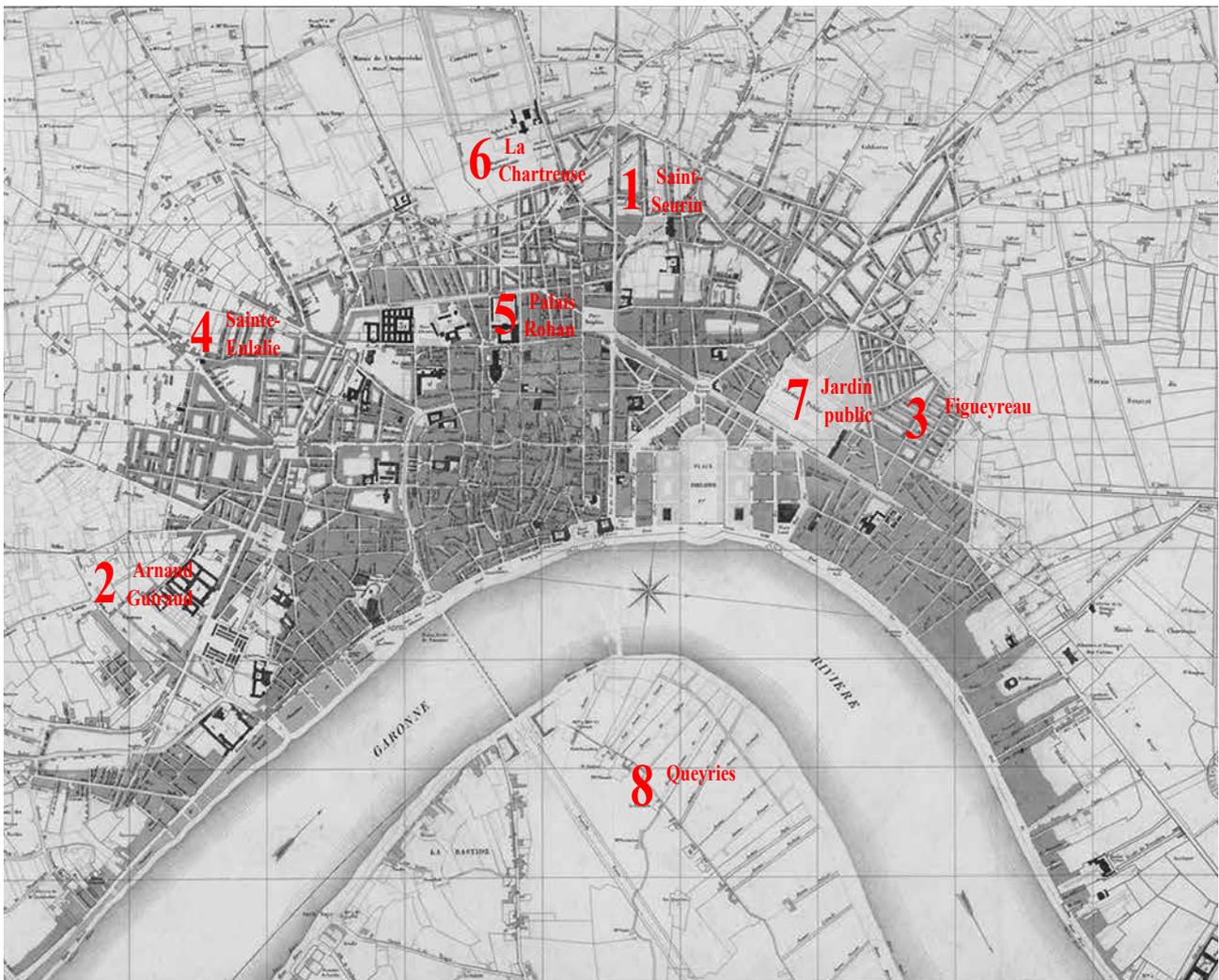


Fig. 12. - Les différentes adresses du Jardin botanique de Bordeaux.

